

Hodges, Donald et Gandy, Ross. *Mexico 1910-1982 : Reform or Revolution?* London, Zep Press, 1983, 256 p.

André Farand

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Farand, A. (1985). Compte rendu de [Hodges, Donald et Gandy, Ross. *Mexico 1910-1982 : Reform or Revolution?* London, Zep Press, 1983, 256 p.] *Études internationales*, 16(2), 446-447. <https://doi.org/10.7202/701864ar>

Ce défaut de perspective affecte également le volet quantitatif. L'auteur prétend mesurer et comparer les comportements des trois nations caraïbes à l'aide d'une série d'événements (921 pour la période 1967-1975) promus indicateurs de leurs activités internationales. Sa source: le *Foreign Broadcast Information Service*, une publication gouvernementale qui transcrit les informations captées par l'écoute et la lecture d'une large gamme de média étrangers. D'une part, le FBIS privilégie les informations qui peuvent avoir des conséquences pour les États-Unis; d'autre part, il ne rend compte que des « événements » publics, laissant dans l'ombre toute cette diplomatie souterraine dont les gouvernements ne font pas état et qui a, dans cette région, les États-Unis comme objet. De par sa vocation – la surveillance à des fins de sécurité – la source tend donc à amplifier les « événements » auxquels sont associés les ennemis des États-Unis (Cuba par exemple) et à minimiser ceux qui paraissent anodins.

Que tire Fauriol de son fichier codé suivant les catégories de CREON et de COPDAB? Assez peu de choses, sinon la vérification de trois hypothèses émises à propos du comportement extérieur des petits États. Ces acteurs se préoccuperaient surtout de questions économiques. L'enquête révèle que seule la Jamaïque se conforme à cette attente, sans doute parce que le gouvernement Manley a dénoncé plus que tout autre les multinationales et s'est ainsi placé dans le colimateur du FBIS, autrement peu intéressé par l'actualité économique. Comme de juste, ces trois pays comptent surtout sur des actions conjointes et sur les organisations internationales pour faire sentir une influence qui ne leur ait pas reconnue dans le cadre de relations bilatérales trop marquées par l'asymétrie. Cette recherche infirme par contre l'hypothèse de East voulant que les petits États passent davantage à l'action directe faute d'appareil de renseignements adéquat. Les trois quarts des « événements » ont trait à des déclarations. Et l'auteur de conclure à propos de ce « nonpower influence behavior »: « verbal political behavior may indeed be a highly potent dimension of foreign policy activity that attempts to make up for other profound deficiencies » (p. 243). La rhétori-

que serait donc un ersatz, une attitude compensatrice!

L'ouvrage m'a déçu fortement. J'en attendais une analyse mesurée; j'y ai trouvé une cascade de chiffres renvoyant à des catégories mal justifiées et une analyse viciée par une perspective de grande puissance. Évidemment, mes critères ne sont pas ceux du *Center for Strategic and International Studies*, ce haut-lieu où oeuvre l'auteur et où la Maison-Blanche recrute ses conseillers... avec le risque que leurs prescriptions musclées soient anachroniques, donc désastreuses.

Claude MORIN

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

HODGES, Donald et GANDY, Ross. *Mexico 1910-1982: Reform or Revolution?*. London, Zep Press, 1983, 256 p.

Certains détails perceptibles d'emblée à propos de ce livre, par exemple le titre, la dédicace, la couleur et l'illustration de la couverture, sont tout à fait révélateurs de l'intention des deux auteurs. Il s'agit bien, comme on peut le penser, d'une évaluation subjective et rigoureusement fidèle à la grille d'analyse marxiste de la révolution mexicaine.

Dans un premier temps, les auteurs s'affairent à démontrer que la révolution qui plongea le pays dans une véritable guerre civile de 1910 à 1921 et dont les effets se firent sentir très vivement entre 1920 et 1940, constitua un véritable « bond en avant » pour les masses laborieuses mexicaines qui réussirent à secouer le joug de l'armée, de l'Église et de l'oligarchie au pouvoir. On sait que cette période de l'histoire mexicaine fut passablement trouble, avec une succession de présidences éphémères qui se terminèrent plus souvent qu'autrement par l'assassinat et la création de multiples bases révolutionnaires dans plusieurs parties du pays, dont les plus célèbres dirigées par Pancho Villa et Émilio Zapata.

Donald Hodges et Ross Gandy ne s'embarassent pas de la nuance pour faire connaître à quels présidents ou à quels groupes vont leurs sympathies et préférences. Cette partie

de leur ouvrage qui aurait pu être fort intéressante, s'enlise rapidement sous les lourdes descriptions de cette époque fort riche en événements. On ne parvient donc pas à se débarrasser d'une impression de confusion créée par un certain désordre au niveau des références historiques.

La partie suivante de l'ouvrage vise à poser et à vérifier bien méticuleusement le diagnostique de la révolution mexicaine en cherchant à vérifier deux hypothèses: 1) s'agit-il d'une révolution politique et bureaucratique où le pouvoir politique et économique serait passé en fin de compte aux éléments bourgeois? ou 2) s'agit-il d'une révolution politique et bureaucratique qui a amené une révolution sociale de type bourgeois? Après celle-ci la bureaucratie se serait détournée de ses alliances avec le prolétariat et la paysannerie pour s'allier à la bourgeoisie.

L'étude des années 1920-1940 fait bien ressortir le bouillonnement des idées, surtout de celles de gauche, qui alla mener notamment à l'encadrement du mouvement ouvrier à l'occasion de la création de la Confédération des travailleurs mexicains (CTM), confédération qui allait devenir plus tard une des composantes du parti au pouvoir.

La révolution mexicaine, malgré le fait qu'elle se soit déroulée dans un contexte bien particulier, allait influencer plusieurs autres révolutions en Amérique centrale et en Amérique du sud. Pour les auteurs, l'instauration de régimes populistes et nationalistes de type mexicain amène une grande stabilité politique dans les pays concernés, et ce malgré la menace constante de l'intervention extérieure.

Dans la dernière partie de cet ouvrage, les auteurs citent des extraits des oeuvres de théoriciens de la révolution mexicaine les plus significatifs, par exemple le professeur Enrique Semo, Lombardo Toledano, Adolfo Gilly Rafael Galvan etc. La révolution mexicaine aurait-elle été confisquée? C'est du moins ce que semblent conclure les auteurs en jetant un regard critique sur l'héritage laissé par les deux derniers présidents, Luis Echeverria et Jose Lopez Portillo. Sous leur présidence, on assista à une dépendance accrue du Mexique

vis-à-vis du capital étranger, ce qui empêcha le gouvernement de mener à bien certaines des réformes qu'on croyait sérieusement lancées par la tradition révolutionnaire.

En somme, il s'agit d'un livre pour ceux qui cherchent un témoignage supplémentaire du cheminement marxiste de la révolution mexicaine.

André FARAND

*Ministère des affaires extérieures, Ottawa*

MORRIS, Michael A. et MILLÁN, Victor (Eds.) *Controlling Latin American Conflicts: Ten Approaches*. Boulder, Col., Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1983. 286 p.

Curieux paradoxe que cette Amérique latine dont les nations s'affirment toutes soeurs, héritières d'une même tradition ibérique, voisines par surcroît d'une superpuissance ombreuse, et qui pourtant constitue un continent secoué par des conflits de toutes sortes. Aux anciens conflits dérivés de frontières mal définies sont venus se superposer des conflits plus englobants, multidimensionnels, lesquels mettent à mal les mécanismes traditionnels de contrôle, de nature diplomatique ou militaire.

Il convient dans ce contexte de revoir les moyens propres à prévenir, sinon à juguler les conflits. C'est à cette tâche que s'attelle ce livre, fruit d'une collaboration exemplaire entre chercheurs des États-Unis et d'Amérique latine. Il proposerait dix approches. De fait le menu se révèle plus restreint: les douze chapitres m'apparaissent ressortir à six approches tout au plus, celles-là même que nous identifierons dans notre recension.

Rappelons d'abord l'une des prémisses de l'enquête, à savoir que les conflits récents procèdent le plus souvent d'un mélange de sources, tels les litiges frontaliers, de vieilles animosités, la course aux armements, les luttes d'influence entre grandes puissances, des affrontements entre systèmes politiques et économiques. Si l'imbrication des conflits me semble une évidence, il s'en faut que les cinq types de conflits qu'identifient les compila-